

On a déterminé l'âge de petites plantes ligneuses: la Driade à huit pétales peut avoir un demi-siècle, les Saules réticulés, à feuilles rétuses, herbacés qui rampent sur les rochers sont souvent aussi vieux que ceux qui croissent à basse altitude; le Rhododendron devient centenaire, l'Azalée des Alpes, la Camarine noire dépassent le demi-siècle.

On peut voir autre chose encore sur ces coupes transversales des arbres. Un examen attentif de tous ces cercles montre qu'ils ne sont pas tous identiques. Certains sont épais, d'autres plus minces. C'est que le développement de l'arbre dépend de facteurs différents, en particulier des influences climatologiques: années sèches, années humides, années froides, années chaudes, influenceront la croissance de l'arbre. Même les années où les parasites ont mangé les aiguilles comme dans le mélèze, il y aura un ralentissement de la croissance.

En comparant les données connues du climat pendant cent ans par exemple d'un arbre qui a 800 ans, si ces données correspondent, il est possible d'utiliser ensuite l'arbre seul pour indiquer les variations du climat pendant 600 ans.

Toutefois il faut être prudent, les arbres subissent des influences diverses dont il faut tenir compte. La croissance est plus forte dans leur jeunesse, à l'âge adulte elle se relentit. Les conditions météorologiques sont inscrites dans les cernes.

Résumé d'un article de Jacques Miège dans la Revue des Musées de Genève, octobre 1966.

NOTES ET FAITS DIVERS

par Ignace Mariétan

Botanique

Ajuga Cymbalaria: station nouvelle à Sion, rue des Châteaux, contre le rocher, à l'entrée du tunnel, à droite. Il tapisse les rochers schisteux. Autre station à Sion: sur les vieux murs en bordure du chemin qui longe le cimetière, au nord.

Lathyrus sphaericus: quelques plantes sur la colline au-dessus de Sion, après le point terminus de l'embranchement de la route de Grave-

lone, au bord du petit sentier du Lac de Montorge. Station nouvelle pour le Valais central, signalé entre Branson et Fully et dans les environs de Naters.

Ophrys muscifera: Derborence, dans la jeune forêt au sud du Lac.

Ajuga Chamaepitris: route de Gravelone, embranchement de l'Agasse, colline après le point terminus, 600 m., rare dans le Valais central.

Gentiana Crucjata: à Zinal, dans les prés du mayen d'Arolec et aussi à Lirec dans la partie inférieure de l'alpe de Lirec.

Coprin chevelu: sur l'alpe de Singline, près du pont sur la Navisence.

Floraison des *Bulbocodes* sur une colline au-dessus de Sion:

1956:	21 janvier	1962:	28 janvier
1957:	10 janvier	1963:	15 février
1958:	30 janvier	1964:	2 février
1959:	1 février	1965:	1 février
1960:	5 février	1966:	31 janvier
1961:	30 janvier	1967:	30 janvier

Dans une station sur la colline des potences, près de Sion mais dans la plaine, la floraison a lieu 15 jours plus tard.

Floraison des *Amandiers* sur Sion:

1965:	24 mars	1962:	2 avril
1953:	28 mars	1963:	15 avril
1957:	14 mars	1964:	19 mars
1959:	1 mars	1965:	21 mars
1960:	10 mars	1966:	26 février
1961:	23 février	1967:	3 mars

J'ai observé des cueillettes en masse d'Edelweiss, de Lis Martagon et de Paradisie (Lis blanc) à Zinal. J'ai constaté que les fleurs d'une forte colonie de Paradisie ayant été cueillies en totalité, l'année suivante il n'y eut plus que quelques fleurs. Preuve qu'il est nuisible de cueillir des fleurs, même si on ne prend pas la racine.

Le Dr Baumgartner m'a signalé une station de *Saussurea alpina* à Barneusa. D'autres personnes, l'ont signalée sur la rive droite du torrent du Barmé, au-dessus des chalets de l'alpe de Tracuit. Michel Desfayes indique *Gregoria Vitaliana* à Fesel, sur Erschmatt, à 2000 m., ainsi que *Boudleya Davidii*.

De Michel Desfayes au sujet de l'origine de «Follatères»: une note publiée dans le fascicule LXXXI, p. 103 de notre Bulletin de 1964 sur l'origine du mot «Follatères» m'incite à rectifier l'explication donnée, basée sur une apparente ressemblance à «folle terre». L'étymologie correcte du mot a été fournie par le botaniste GAMS dans son ouvrage **Von den Follatères zur Dent de Morcles** (1925).

Le nom de Follatères est donné à la région du coteau seulement où de mémoire d'homme, il n'y a jamais eu de sable apporté par le vent. En 1232 on trouvait l'orthographe **Fullateriis**. Plus tard, on l'a écrit **Follatire**, **Feulataire**, **Fulateyre**, **Follatière**, **Feulletière** et **Feuillataire**. Le mot est dérivé de «folliat», «feuillat» et désigne un lieu boisé de feuillus, ce qui est justement la caractéristique de cette région comprise entre Branson et l'arête qui marque le coude de la vallée. Il est par conséquent incorrect d'écrire «Follatterres».

Des spéculateurs ont cherché à établir des vignes sur la partie sauvage des Follatères, la Commission cantonale pour la protection de la nature a cherché à écarter ce danger qui menaçait la flore si riche de cette région.

Le 17 novembre 1967, une autre Commission conduite par MM. Dorsaz, inspecteur cantonal des forêts, assisté de Cardis, inspecteur d'arrondissement a visité la région. Participaient à cette vision Klötzli de l'Institut de géobotanique de Zurich, Aeberle de l'Institut de sylviculture de Zurich, Hunziker attaché suisse à la Protection de la nature et des paysages à Berne; Graf, inspecteur fédéral des forêts à Berne. La délégation communale de la commune de Fully était conduite par Fernand Carron, président et le forestier de la commune ainsi que 3 conseillers. Ces hommes de science ont mis en évidence que cette région est classée comme paysage d'intérêt national à cause de sa flore et de sa faune très riches et de la beauté du paysage. Ils ont bien montré les raisons de conserver intacte comme réserve une centaine d'hectares de nature sauvage au-dessus des vignes. Devant l'opinion d'hommes si éminents les représentants de la commune ont dû se rendre compte combien précieux est pour leur commune ce territoire des Follatères, et qu'ils se doivent de le protéger, ce sera tout à leur honneur.

Iris virescens: station nouvelle vers l'extrémité de la route des Aman-diers s/ Sion, sur une colline sauvage une trentaine de plantes, à droite de l'extrémité de la route.

Zoologie

Sterna fluviatilis, Hirondelle de mer, un individu sur le lac de Montorge le 22 avril 1964.

Mésange à longue queue, petite troupe au village de Zinal, fin août 1967 sur un sorbier des oiseleurs, les fruits commencent à rougir.

Coronella austriaca (C. lisse), couleuvre lisse: 2 juin 1965, Jean Follonier à La Sage, sur Evolène, m'envoie un serpent différent de ceux qu'il voit habituellement dans le pays. Il s'agissait bien de la couleuvre lisse, mais, elle m'a paru différente. Je l'ai envoyée au Prof. Matthey. C'était bien une couleuvre lisse. La coloration de cette espèce est très variable, plutôt foncée dans le sujet en question.

On a tué un serpent blanc à Sion près d'une grange. On ne me l'a pas transmis, le cas est très rare, F. Angel dans son livre «Vie et mœurs des serpents» dit qu'on a cité de rares cas pour les couleuvres à collier, d'Esculape, et coronelle lisse.

Les vipères son fréquentes dans la région de Zinal entre 1500 et 2000 m., certains cas exceptionnels même jusqu'à 2747 m., un individu près du refuge d'Arpitteta. Ce sont toujours des aspics, caractérisées par les deux rangées de petites écailles entre l'œil et celles du bord supérieur de la bouche. Jamais vu de variétés noires ni cuivrées. Elles se tiennent de préférence près des tas de cailloux, où elles ont leurs cachettes, mais aussi parfois dans les hautes herbes des prés.

Vu une Belette le 12 août 1967 devant mon chalet du Défichaz s/ Zinal.

24 juin 1967 un Cincle vole au bord de la Navisence à Zinal, il ne pénètre pas dans l'eau, la rivière est rapide.

Des archives de la commune de Vernamiège 1688. Les communes de Vernamiège et de Nax décident de payer à tout chasseur trois écus pour un ours et un décaton pour un loup.

Des archives de Collombey-Muraz, 9 février 1836. Le Conseil du dixain de Monthey arrête: à dater de la publication du présent arrêté jusqu'au 22 septembre prochain, il sera payé une prime de Fr. 120.— outre celle allouée par l'Etat pour chaque loup, louve et ours tués sur le territoire du dixain; cette récompense ne sera que de moitié pour les

jeunes loups, louves et ours de l'année. Dès le 23 septembre, la prime sera réduite à Fr. 80.— pour les gros loups, ours, et à Fr. 40.— pour ceux de l'année.

Divers

1962, 16 novembre: le Lac de Derborence s'est vidé complètement, c'est la deuxième fois que je le vois ainsi (J. Bächtold).

Blatten sur Naters: dans la deuxième édition de mon guide Lötschberg, j'ai décrit un chemin conduisant au pont de Gebidem et une trace montant à Nessel et Riederfurka. Puis les restes d'un vieux chemin, suivant le fond de la vallée, dès le pont de Gebidem, parallèlement à la Massa, un peu au-dessus jusqu'à une petite esplanade Kohlplatz. Quand le glacier d'Aletsch descendait jusque-là, on passait par-dessus avec le bétail pour aller à Unter et Oberaletsch. Le glacier s'étant retiré, le dernier passage eut lieu en 1885. Le grand rocher qui est au-dessus possède une très belle station d'Asphodèle blanc, plante originaire de la région méditerranéenne, en fleur dans la deuxième moitié de juin. Elle s'est installée dans les fissures du rocher à pic. Vers le sommet de cette paroi il y a des trous carrés, restes d'un ancien bisse.

Tout est changé actuellement, on a construit une route de Blatten au pont de Gebidem et un bassin d'accumulation avec un barrage. La promenade jusqu'au pont de Gebidem reste intéressante. On peut traverser la Massa sur le barrage, mais le vieux chemin de Kohlplatz est noyé, on ne pourra plus aller admirer les Asphodèles.

Voici un fait tiré de la chronique Ruppen en 1653 par Otto Lutschg dans son grand ouvrage: «Über Niederschlag und Abfluss im Hochgebirge», traduit du latin par le chanoine Imesch.

«Le glacier d'Aletsch s'était avancé, cette montagne de glace avait atteint une extraordinaire hauteur qui menaçait les alpages et les mayens de Naters. Les gens de Naters demandèrent des conseils aux Jésuites à Sierre, se disant prêts à apaiser la colère divine par la pénitence et d'autres bonnes œuvres de la religion chrétienne. On détermina le jour où les Pères Dan Charpentier et Petrus Thomas devaient arriver à Naters. Les deux Pères arrivèrent sur les lieux au jour fixé. Après plusieurs journées de prédication religieuse, une procession de prières fut organisée vers le glacier qui est éloigné de 4 heures. Malgré la pluie, on avance tête découverte, on chante ou on prie en chœurs alternés. Arrivés sur

les lieux de cette calamité, on célèbre la messe, on fait un bref sermon, on donne la bénédiction avec le Saint-Sacrement, pour endiguer le glacier et pour le brider, afin qu'il ne s'étende pas plus loin. On utilise les solennels exorcismes de l'Eglise, et cette partie du glacier est aspergée avec de l'eau bénite de notre Père saint Ignace. A part cela on érige une colonne sur laquelle on place la représentation (image) de notre Père saint Ignace. Et cette confiance dans les mérites de ce grand saint a fait que ce glacier ne s'est plus avancé». (Septembre 1653).

Les cultures en terrasses: pour accroître la surface de ses terres cultivables, l'homme a dû inventer différents procédés, en particulier la construction des terrasses. Depuis des temps très anciens, il a élevé des murettes sur les versants des montagnes afin de retenir la terre arable et pour lutter contre l'érosion. En Chine, dans la vallée du Yang-Tzé, les paysans d'il y a 35 siècles, ont établi des terrasses à 3 000 mètres, sur des murs en pierres sèches, pour leurs vignes et leurs champs. En Valais les plus grands se trouvent dans la région de Clavoz, près de Sion, surtout au-dessus du bisse. On a construit également des terrasses pour les champs de céréales en plantant des arbres sauvages pour consolider les talus.

COURS A VETROZ PAR L'ORGANISATION TERRATEST

D'après le rapport de cette organisation

Il est intéressant pour les Murithiens de savoir qu'un cours a été organisé à Vétroz du 11 au 16 juin 1967. 25 participants et 9 conférenciers, tous hommes de science célèbres, venus de Grèce, Angleterre, Belgique, Italie, France, Allemagne et Suisse, pour assister à un cours intensif consacré aux problèmes de géophysique et de fondation et leur solution, par des méthodes pratiques.

Sujets traités: Importance des conditions géologiques dans les études préliminaires des fondations; interprétation des renseignements fournis par les différents appareils à sismique réfraction et de résistivité. La détermination des qualités et défauts du béton a été traitée grâce à l'emploi de l'oscillomètre, et aussi le sujet sur l'utilisation des jauges de déformation dans les barrages et les constructions en béton. I. Mariétan fut invité à donner une conférence sur les phénomènes actuels de la géologie: